

*Sous la direction de*

*Driss Ablali  
& Erik Bertin*

---

# SOCIABILITÉS NUMÉRIQUES

*Avec la participation financière de l'Université de Lorraine*



D/2020/4910/45

ISBN : 978-2-8061-0542-4

---

© **Academia-L'Harmattan s.a.**

Grand'Place, 29

B-1348 Louvain-la-Neuve

---

Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction,  
par quelque procédé que ce soit, réservés pour tous pays sans  
l'autorisation de l'éditeur ou de ses ayants droit.

**[www.editions-academia.be](http://www.editions-academia.be)**

## Qu'est-ce que *Wikipédia* ? L'approche sémiotique devant un « objet scientifique non identifié »

Sémir Badir & Nicolas Couégnas

*Wikipédia*, présentée comme une encyclopédie en ligne sur ses propres pages, est un objet culturel remarquable, sans doute l'un des plus emblématiques de l'ère numérique 2.0, dont la familiarité ferait presque oublier la dimension novatrice. Rappelons-nous, si besoin est, que le projet encyclopédique *Wikipédia* fait exister très concrètement au quotidien, pour une bonne partie de l'humanité, ce qui demeurerait il y a peu une utopie de romans de SF, à l'instar par exemple du réseau philotique inventé par Orson Scott Card à l'occasion du *Cycle d'Ender* : l'accès instantané pour tout un chacun à un savoir encyclopédique sans limite.

*Wikipédia* constitue donc fort logiquement, pour les SHS, un objet encore étrange, résistant, un « objet scientifique non identifié »<sup>1</sup>, qui fait question notamment par la nature radicalement collaborative de la production de ses entrées ainsi que par le statut et la fiabilité incertains des savoirs collectés.

En tant qu'objet culturel et textuel, *Wikipédia* est a priori justiciable d'une analyse sémiotique, susceptible de prendre place parmi d'autres descriptions scientifiques possibles. La question du statut textuel n'est d'ailleurs pas la moindre des interrogations suscitées par l'encyclopédie numérique. La proximité avec le genre général de l'encyclopédie paraît évidente, puisqu'il est revendiqué par les créateurs, mais la transformation

---

<sup>1</sup> Pour reprendre ici le titre du recueil dirigé par Barbe, Merzeau & Schafer (2015).

impliquée par l'évolution du média change radicalement la donne. Ce ne sont pas simplement les usages, les modalités d'interprétation et de production qui s'en trouvent potentiellement bouleversés, mais la nature profonde du texte, inscrit dans l'histoire de la tradition textuelle encyclopédique. Or changer de textes, pour une société et pour ses sujets, c'est changer de monde ! Car les textes ne sont pas seulement des œuvres, avec leur contenus spécifiques — ce qui, en vérité, est déjà beaucoup — mais aussi des formes culturelles historiques, nées de la rencontre entre des médias et des genres, qui informent le champ des pratiques culturelles et leur prêtent sens pour une période donnée, puis évoluent vers d'autres formes et d'autres rencontres.

En partant du principe que *Wikipédia* se présente, et est largement présenté dans la littérature, comme une encyclopédie, on peut donc se demander quels sont les éléments qui, en fonction d'une analyse sémiotique classique, permettent de confirmer que *Wikipédia* est une encyclopédie, et quels sont ceux qui, au contraire, particulariseraient *Wikipédia* au regard d'autres encyclopédies (que celles-ci soient généralistes et spécialisées, publiées dans une édition papier ou en ligne), soit sous l'aspect d'une spécification, soit sous l'aspect d'une distanciation. Et, pour prendre la mesure de la transformation profonde qui accompagne ce glissement générique, on doit se demander par ailleurs ce que les traits spécifiques ou distinctifs de *Wikipédia* disent des discours et des genres avec lesquels, ordinairement, une encyclopédie entre en rapport.

Pour répondre à ces interrogations, nous faisons par méthode l'hypothèse que *Wikipédia* est un objet sémiotique, c'est-à-dire, banalement, un objet pour lequel le type d'analyse conduit en sémiotique est adéquat. Le niveau de pertinence sémiotique à prendre en compte pour assurer cette analyse n'est pas celui des œuvres, comme c'est généralement le cas dans la perspective d'une analyse textuelle, mais celui des pratiques culturelles, elles-mêmes analysées comme solidarisation d'une composante discursive et d'une composante médiatique<sup>2</sup>. Deux niveaux se

---

<sup>2</sup> Ce modèle a été élaboré par Badir (2009), discuté et révisé par Couégnas & Famy (2017).

succèdent donc, qui obéissent à la logique d'une analyse sémiotique fragmentée :

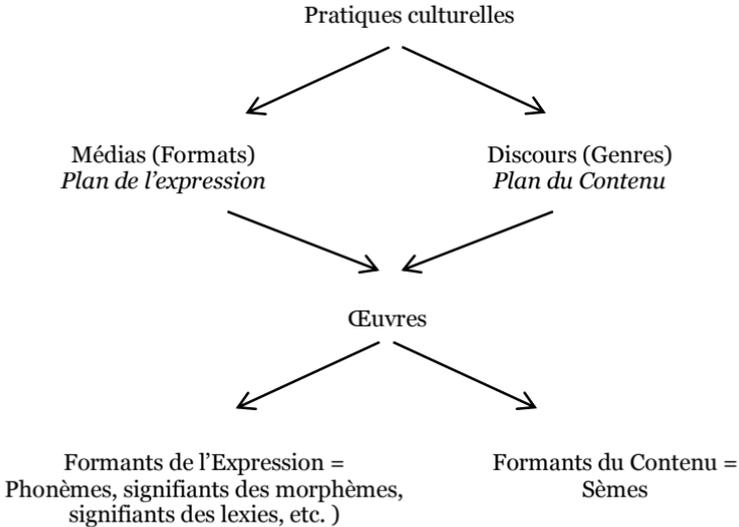


Fig. 1 : Analyse des pratiques et des œuvres

## 1 Les caractéristiques de *Wikipédia* en tant qu'encyclopédie

### 1.1 Savoir / média

*Wikipédia* appartient sans conteste à la grande famille des encyclopédies, et aborder *Wikipédia* à la lumière de l'histoire des encyclopédies donne la mesure de la force du bouleversement accompli par le biais du numérique.

Le sens du terme a bien sûr varié, — on date généralement le sens moderne de l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* (1751-1772), — tout autant que les encyclopédies elles-mêmes, mais dans tous les cas, dès l'origine, et tout au long de la longue et riche histoire des encyclopédies, l'entreprise éducative encyclopédique, ou plus largement d'instruction encyclopédique, est indissociable du couple savoir / média et de la relation sémiotique qui unit ces deux éléments.

Il faut bien entendu que la culture dont émane le projet soit créatrice de savoirs pour que la nécessité de l'encyclopédisme se fasse sentir. Mais ce savoir lui-même est sous la dépendance du média qui l'informe et en permet la diffusion. C'est ainsi qu'une encyclopédie orale semble avoir assez peu de chance d'exister et le genre ne pouvoir s'épanouir qu'avec l'écrit. L'écrit, et plus encore (peut-être uniquement) l'écrit imprimé, apporte, d'une part, une stabilisation formelle et temporelle aux savoirs en garantissant une reproductibilité des contenus et, d'autre part, l'écrit assure la possibilité d'une transmission, d'une diffusion, spatiale comme temporelle, interdite ou très limitée à l'oral. De ce point de vue, on pourrait dire que l'émergence de l'encyclopédie est consubstantielle de l'écriture imprimée comme média. D'autres possibilités médiatiques, contemporaines, demeurent cependant envisageables : ainsi on peut tout à fait concevoir une encyclopédie uniquement constituée d'enregistrements, par exemple l'ensemble des conférences données dans le cadre du Collège de France. On observe donc que ce n'est pas l'écrit en tant que tel qui est déterminant, mais la capacité mémorielle du média à enregistrer un contenu dans une forme stable, reproductible et transmissible.

Juste retour des choses, la médiatisation du savoir dans cette forme éditoriale n'a de sens qu'en vertu de l'extension du savoir : il faut à l'ensemble des éléments connus que l'on veut médiatiser une extension minimale ou, sans présumer de sa nature, une extension particulière pour que s'ouvre et prennent sens le cycle des connaissances. Cela peut sembler une évidence, mais c'est essentiel et structurant pour toutes les encyclopédies : pas d'encyclopédisme sans un contenu proliférant.

Autrement dit, une encyclopédie est fondamentalement un objet sémiotique, saisi au niveau des pratiques, qui n'émerge que dans la rencontre et l'interdépendance entre un certain genre de contenu et le type d'expression, ou plutôt de média capable de faire exister ce contenu. Interdépendance qui interdit toute causalité directe entre les deux plans, définit spécifiquement l'objet encyclopédie comme pratique sémiotique créatrice d'œuvres (les encyclopédies elles-mêmes), et confère à l'objet sa dimension sémiotique.

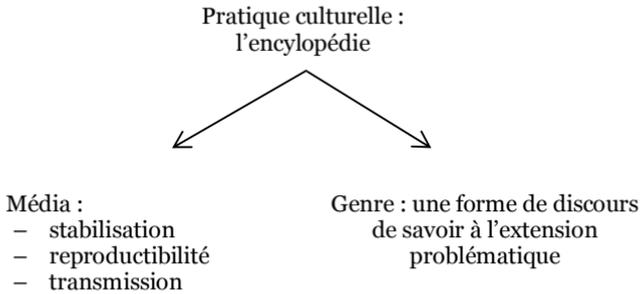


Fig. 2 : Analyse de l'encyclopédie

Si l'on admet que l'encyclopédie est un genre qui relève globalement de l'ordre du savoir (considéré comme discours), bien qu'en même temps elle rende l'extension de ce discours problématique, alors la question portant sur l'adéquation du média à ce type générique devient celle de la *représentation* du savoir. Question bien connue, et fort délicate, qui engage toutes les réflexions, par exemple sur la cartographie, ou sur les graphes, ou plus largement sur l'imagerie scientifique, ou encore l'adoption déterminante pour l'encyclopédisme d'un classement par ordre alphabétique (*vs* un classement thématique ou, pourquoi pas, un classement aléatoire). Ces questions se posent évidemment pour toute encyclopédie, *Wikipédia* comprise qui réunit dans un espace contraint des représentations multimodales du savoir. À titre d'exemple, les planches dévolues à la représentation des métiers jouent un rôle essentiel dans l'encyclopédie de Diderot et d'Alembert ; elles sont la marque de l'originalité du projet des deux encyclopédistes, puisqu'il convient alors de ne plus réduire le savoir à l'abstraction mais au contraire de l'ouvrir aux techniques de l'artisanat, conformément à l'idéal des Lumières.

Si l'on admet inversement que nous disposons des instruments adaptés pour représenter le butin de connaissances à diffuser, force est de constater que le savoir, comme type de contenu, est indissociable de son organisation. Le savoir n'existe pas comme matière brute mais nécessairement dans une *forme d'organisation*. L'expression, tout aussi générale que celle de

*représentation du savoir* qui venait spécifier le versant médiatique de l'encyclopédie, couvre toutes les articulations, toutes les formes inhérentes au discours dénommé « savoir ». Nous énumérons dans les paragraphes qui suivent quatre de ces formes, parmi les principales, comme elles ont donné permis de particulariser chaque projet encyclopédique.

On peut enregistrer, pour commencer, l'opposition entre savoir transcendant et savoir immanent, ce qui permet d'opposer par exemple l'encyclopédisme de la Renaissance à celui des Lumières. Dans un cas, l'idéal de la source antique redécouverte dans sa pureté et son extériorité comme seule instance légitime de production, dans l'autre un mouvement presque inverse consistant à faire du savoir l'instrument de la libération dans le monde, pour tous et pour toutes.

Autre point d'articulation, l'opposition entre un champ du savoir conçu comme *structure hiérarchique*, chaque domaine se laissant sagement analyser continûment, ou à l'inverse comme *organisation réticulaire*, enregistrant les liens multiples entre les domaines, ou alors simplement arbitraire, voire labyrinthique. Cet aspect de l'organisation contracte évidemment une relation déterminante avec le versant représentation : en découlera la représentation sous forme thématique ou sous forme alphabétique (ou l'association des deux, grâce à la présence d'un index thématique à la fin des encyclopédies alphabétiques). À moins que ce ne soient les possibilités médiatiques qui déterminent *in fine* l'organisation des connaissances comme ensemble.

Exemple : le projet initial de l'encyclopédie de Diderot et d'Alembert était de proposer un arbre généalogique (structure hiérarchique, donc) « de toutes les sciences et de tous les arts » (Diderot, *Prospectus* de l'Encyclopédie) ; mais cette organisation du savoir est abandonnée au profit d'un classement alphabétique. Autrement dit, c'est la représentation médiatique qui impose alors sa loi et ne laisse plus place pour l'organisation des contenus qu'à une organisation arbitraire. À partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, les encyclopédies obéissant à la loi médiatique de la représentation alphabétique vont se multiplier, jusqu'à devenir la norme, mais sans disparaître pour autant (l'Encyclopédie de la Pléiade au XX<sup>e</sup> siècle, par exemple) en raison, justement, de

l'objection portant sur l'arbitrarité de l'organisation des savoirs résultant du classement alphabétique. On verra que ce problème s'évanouit en partie avec *Wikipédia* : l'accès se fait sans le filtre alphabétique, les portails thématisent et les liens hypertextuels dessinent des réseaux de complémentarité.

Ajoutons à cette liste, non exhaustive, l'opposition entre un savoir conçu comme *scalaire* et un savoir *cumulatif*. La structure hiérarchique n'est pas nécessairement synonyme d'axiologisation mais peut le devenir, conférant ainsi au savoir une organisation scalaire, pyramidale, qui classe les connaissances en fonction de leur intérêt. À l'inverse, une structure cumulative ne classe pas, et ne doit susciter qu'un appétit de savoir de plus en plus large. Ainsi le *De Universo*, de Raban Maur (vers 882), qui reprend en les réduisant les *Étymologies* d'Isidore de Séville, obéit à une hiérarchie axiologisante allant du créateur à ses créatures puis aux choses créées. L'axiologisation par ailleurs peut devenir une instance de tri, faisant le départ entre les savoirs autorisés, pertinents, et les savoirs illégitimes, très souvent sur la base de l'opposition savoirs religieux *vs* savoirs païens. Cette opposition peut donc parfois recouvrir l'opposition entre savoir immanent et savoir transcendant.

On distinguera enfin, d'un côté, les savoirs pensés comme base d'une instruction, d'une éducation ou même d'une édification, ce qui est le cas de l'Antiquité — avec notamment l'*enkyklios paideia* grecque, qui donne son nom à l'encyclopédie, et désigne, en une sorte de propédeutique, l'ensemble des savoirs nécessaires à une éducation complète — jusqu'au Moyen-Âge et, de l'autre, à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, le savoir qui n'a d'autre prétention que de constituer une information objective. Ce qui par ailleurs, ne contrevient pas à la fonction de *paideia*, d'éducation générale de l'encyclopédie : informer, certes, mais le plus grand nombre.

## 1.2 La dynamique textuelle d'une encyclopédie : totalisation et collectivisation

Le degré d'approfondissement du savoir médiatisé, enfin, pourrait ajouter son lot de déterminations. Avec d'un côté le savoir scientifique, réservé à des experts, et de l'autre les entreprises de vulgarisation, qui viennent entrer en confrontation, ou

alimenter les représentations doxiques en vigueur. Mais c'est justement là un point critique, un seuil peut-être constitutif de l'encyclopédisme : à l'instar de *Wikipédia*, qui refuse tout contenu innovant, l'expertise, le discours scientifique de première main ne sont pas de mise dans ce type d'objet éditorial. Pour satisfaire à sa fonction d'éducation-information, lexicalisée par le morphème *-pédie*, il faut que les contenus transmis soient appropriables, compréhensibles par une communauté par définition plus large que la seule communauté des spécialistes d'un domaine. Sachant d'ailleurs que, de toute façon, l'extension des savoirs rend caduque l'idéal du savant polyvalent, habile dans tous les domaines du savoir.

Ce critère est bien plus qu'une limite passant entre les textes qui relèveraient d'une encyclopédie et ceux qui n'en relèveraient pas : il fait partie de ce que l'on peut appeler la dynamique textuelle qui paraît donner à tout projet encyclopédique son impulsion et son orientation, et qui agit tout autant sur la composante médiatique que sur la composante générique<sup>3</sup>.

Le couple organisation / représentation est ainsi relayé par deux opérations, toujours à l'œuvre dans les œuvres encyclopédiques, en vertu de la dynamique extensive qui anime celles-ci : la *totalisation* (de l'organisation), et la *collectivisation* (des représentations). On pourrait résumer ces deux opérations en disant que le mot d'ordre constant de ces ouvrages relève en quelque sorte du *tout pour tous*. Donc d'un côté le *tout* de l'organisation des contenus, et de l'autre le *tous* de la destination des représentations du savoir, qui structure ces représentations.

Versant contenu, on pourrait affirmer que l'extension doit toujours être nécessairement forte, le corpus des savoirs obligatoirement vaste, mais ce serait trop dire, et l'on préférera l'idée que le corpus des savoirs disponibles doit simplement être suffisamment étendu pour faire problème. C'est à ce titre qu'il mobilise une dynamique de totalisation, responsable de l'articulation des parties entre elles et par rapport à la totalité qu'elles forment. Versant médiatique, la collectivisation correspond à la nécessité, définitoire pour une encyclopédie, de viser un lectorat

<sup>3</sup> Dynamique qui, par ailleurs, pose une question théorique à l'analyse sémiotique. Question de la motivation des formats. Et parallèle avec la tension singularisante du gradient de généralité.

étendu, multiple, et de produire et mettre en forme un savoir accessible à chacun.

Sans empiéter sur la partie consacrée à *Wikipédia* (§ 1.3), on observe qu'au moins trois cas sont envisageables et ont du reste été réalisés sous différentes formes au cours des siècles :

- celui d'une extension fermée ou faible, cas d'un savoir important mais néanmoins limité ;
- celui d'une vaste — trop vaste — extension des contenus à transmettre ;
- et enfin le cas de l'extension ouverte, et donc potentiellement illimitée des connaissances.

Les opérations de totalisation-collectivisation prennent effet sur ces extensions en neutralisant en quelque sorte les discontinuités potentielles associées à chacune.

1. Extension faible ou fermée : cas de l'*enkyklios paideia* grecque ; la totalisation est une sélection, elle établit la pertinence des savoirs nécessaires pour une collectivité de citoyen elle-même soumise à sélection.
2. Extension vaste : cas de l'encyclopédie de Diderot et d'Alembert ; la dynamique extensive se traduit à la fois en termes de totalisation et de collectivisation : la totalisation de tous les savoirs, artisanats compris, pour le bénéfice de tous les humains, toutes classes confondues.
3. Extension illimitée : le savoir est un puits sans fond et celui qui le maîtrise, tel le Pantagruel rabelaisien, un « abîme de science ». C'est évidemment le cas de *Wikipédia*, seul cas où l'encyclopédie peut véritablement suivre d'assez près l'évolution infinie des savoirs. Cette totalisation comme non limite passe par une collectivisation qui agit pour la première fois à deux niveaux : celui des publics concernés, à savoir la collectivité des internautes, et celui des instances de production.

### 1.3 *Wikipédia* : aspects spécifiques

Venons-en à présent aux aspects spécifiques de *Wikipédia*. Chaque projet d'encyclopédie connaît naturellement des spécificités, au moins par ce fait que l'encyclopédie est un genre textuel qui peut être différencié en sous-genres selon les types de représentation de savoir convoqués ainsi que selon les formes

d'organisation mises en œuvre. Mais, en outre, dans la description très générale que nous avons donnée du genre, ce qui ajoutera à la différenciation de *Wikipédia* est qu'elle doit évidemment se ranger parmi les encyclopédies *en ligne*. Or on a vu que les médias conditionnent les contenus de savoir et infléchissent leurs présentations, chaque média étant susceptible d'accueillir une variété générique. Les aspects qui permettent la caractérisation de *Wikipédia* apparaissent ainsi à différentes échelles de comparaison, soit globale, soit propre au média numérique ou au sous-genre des encyclopédies généralistes.

La différenciation de *Wikipédia* à l'égard des autres encyclopédies réside dans la somme de traits dont aucun n'est peut-être absolument spécifique mais dont chacun apporte un accent dans un échantillon comparatif vraisemblable. Nous en répertorions cinq.

*Hétérogénéité d'échelles des sujets.* — Alors que la plupart des encyclopédies proposent un calibrage homogène des sujets traités (en termes de pages et en termes de catégorisation sémantique), dans *Wikipédia* on peut trouver des articles très longs et d'autres très courts, sur des sujets qui trouveraient à se hiérarchiser les uns vis-à-vis des autres ; par exemple, parmi les sujets hiérarchisés qui font tous l'objet d'un article dans *Wikipédia*, on trouve « Liste des artistes ayant vendus le plus de disques », « Beatles », « Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band », « When I'm Sixty-Four », selon une catégorisation aisément identifiable : Catégorie d'artistes > Artiste > Groupe ment d'œuvres (l'album) > Œuvre (la chanson).

*Réticularité ascendante.* — Le réseau de renvois d'un article à l'autre, notamment par le moyen de liens hypertextuels présents dans le corps textuel, offre une représentation radicalement hétérogène du savoir : fragmentaire, diffracté, interrompu, où les formes de la catégorisation sont multipliées. À ce titre, *Wikipédia* est une encyclopédie aussi peu soumise que possible aux principes de classement, quels qu'il soient. Ainsi, pour reprendre l'exemple qui vient d'être évoqué, la relation Artiste < Catégorie d'artistes propose, dans le cas de l'artiste « Beatles », au moins douze catégorisations très peu hiérarchisables entre elles et déroutant toute axiologie.

*Homogénéité et nombre limité des formats sémiotiques.* — Au regard des possibilités médiatiques qu'emploient les encyclopédies numériques dites « interactives », comme celles par exemple consultables dans les parcours muséaux, *Wikipédia* présente un lissage assez marqué de ses formats : les textes y apparaissent toujours dans la même police, à la même taille ; les images, les sons, les films occupent une portion congrue, dans un emplacement stabilisé ; ni graphes ni organigrammes n'accompagnent la structuration des connaissances. Cette homogénéisation appuyée des articles contrebalance l'hétérogénéité des contenus, si même elle ne lui oppose pas une sorte de déni. En tant qu'encyclopédie, *Wikipédia* semble ainsi suivre assez peu les sollicitations de son média.

*Information réfutable.* — *Wikipédia* n'offre ni une information strictement objective, ni une information « subjective » (c'est-à-dire adressée à des groupes particuliers, comme le sont les contenus rédigés à fins d'instruction ou d'éducation), mais une information potentiellement révisable et réfutable. Sans doute une telle possibilité n'est-elle pas exploitée par la grande majorité des usagers mais elle n'en reste pas moins explicitement offerte (cf. les bandeaux en tête d'article avertissant que l'article doit être recyclé).

*Accessibilité généralisée.* — Comme la plupart des encyclopédies, *Wikipédia* produit un discours réflexif sur son projet. L'accessibilité est le trait de spécificité qu'elle met en avant, jusque dans son intitulé (« L'encyclopédie libre »<sup>4</sup>). L'accessibilité conjoint plusieurs facteurs de puissance : accès au plus large réseau de connaissances, conforme au principe de totalisation du savoir, accès pour un grand nombre de groupes sociaux, en ce compris des groupes peu lettrés (collectivisation des représentations), et accès rapide<sup>5</sup>, de façon actuellement inégalée.

<sup>4</sup> Calqué sur la dénomination anglaise (The Free Encyclopedia), « libre » doit donc s'entendre, quoique l'usage n'en soit pas aussi net en français qu'en anglais, en termes d'accessibilité. Libre d'accès, *Wikipédia* l'est par sa gratuité, quoiqu'elle réclame une connexion à internet souvent payante. Cela dit, les encyclopédies imprimées sont généralement « en libre accès » dans les bibliothèques publiques. La différenciation n'est donc pas si tranchée qu'il y paraît.

<sup>5</sup> Ce sont ces trois qualités épistémiques de l'accessibilité que Pierre Willaime (2015) pointe comme les spécificités de *Wikipédia* : puissance, fécondité, rapidité. Pour la comparaison des encyclopédies, ce sont pourtant les moins

## 2 *Wikipédia* : quel genre pour quel discours ?

Nous avons jusqu'ici interprété les caractéristiques de *Wikipédia* dans le cadre des pratiques de l'encyclopédie, en pointant des spécificités que le média numérique rend possibles, soit par amplification de caractéristiques encyclopédiques préexistantes, soit par accentuation différenciatrice. Autrement dit, nous avons soumis l'éclairage qu'apporte le numérique à un cadre praxéologique qui lui est antérieur et dans lequel, sans doute aucun, *Wikipédia* cherche à s'inscrire.

Mais un média n'est pas seulement un support de pratiques. Il se développe en lui une pensée propre à transformer les pratiques elles-mêmes<sup>6</sup>. Une telle pensée qu'on peut qualifier avec Emmanuël Souchier (2007) d'« éditoriale » qualifie les pratiques en donnant à leurs objets des comparables.

En tant que pratique *numérique*, la qualification de *Wikipédia* comme encyclopédie n'est pas spécifiante puisque, d'évidence, il existe des encyclopédies en dehors des pratiques numériques. En fait, du point de vue des pratiques numériques, *Wikipédia* est tout autant, sinon davantage, un *forum* (dont les articles sont les pages d'accueil) et une *plate-forme de réseau social*, ainsi que l'analyse Alexandre Hocquet (2015). En effet, la spécificité affichée par *Wikipédia* est d'être non seulement *pour tous*, ce qui la fait suivre le projet encyclopédique, mais également *par tous*, ce qui l'en distingue et lui fait rencontrer d'abord les modalités de fonctionnement du forum et de plate-forme de réseau social avant que celles-ci ne spécialisent leur contenu. On parlera donc à bon escient, si l'on cherche à saisir sous une forme générique la complexité discursive de *Wikipédia*, de *forum encyclopédique* (dans la même mesure qu'on parle de *forum médical*) et de *plate-forme de réseau social encyclopédique* (dans la même mesure qu'on parle de *réseau social professionnel*), où le caractère encyclopédique tient davantage du *thème* que du genre.

Une analyse sémiotique qui se rend dépendante de cette catégorisation praxéologique doit ainsi fortement relativiser

---

remarquables, puisque toute encyclopédie recherche de telles qualités. *Wikipédia* ne fait que les porter au degré qu'autorise le numérique.

<sup>6</sup> Voir Badir & Provenzano (2017).

l'autonomie des plans de production et d'interprétation, puisque dans un forum et sur une plate-forme de réseau social les usagers sont généralement à la fois producteurs et lecteurs-interprètes. On ne saurait donc nous reprocher, en tenant pour légitime l'assignation praxéologique de *Wikipédia* comme forum et comme plate-forme de réseau social, d'être passé d'un point de vue interprétatif à un point de vue productif.

Revenons alors aux pratiques épistémiques en tâchant de voir ce qu'apporte l'éclairage du média numérique. Les pratiques épistémiques sont informées par des épistémologies extrêmement variées, de sorte qu'on ne saurait par ce biais rendre compte automatiquement de leur qualification discursive. Parmi les *discours*, tels qu'ils permettent d'interpréter les pratiques épistémiques, on distinguera au moins, au niveau le plus général : a) les *sciences*, b) les *sciences humaines*, c) les *pédagogies*, d) les *savoir-faire* et e) les *sagesses* (dont la philosophie).

Nous disions que *Wikipédia* se distingue des encyclopédies ordinaires en ce que son projet ainsi que sa réalisation ne sont pas interprétés comme le fait de chercheurs (en sciences ou sciences humaines) mais le fait d'« ignorants » (Cardon 2015, p. 34). Il n'y a pas dès lors de vulgarisation au sens strict, car le discours de *Wikipédia* n'opère pas de traduction. En réalité, le geste discursif inhérent au projet encyclopédique de *Wikipédia* est celui d'une *explicitation de la doxa*.

Voici les arguments qui peuvent être avancés en faveur de cette hypothèse, en reconnaissant d'emblée qu'ils allèguent des savoirs relatifs à la production de l'encyclopédie (ces savoirs n'ont toutefois rien d'originaux : la littérature secondaire ainsi que les sources premières que constitue le Règlement de *Wikipédia* en assurent le témoignage de manière réitérée) :

- le principe de « neutralité » dans la rédaction des articles ; les contenus ne sont pas pris en charge par un auteur ; bien plus : idéalement ils ne sont énoncés par aucune collectivité particulière, même savante ; les contenus sont assumés par tous, comme l'anonymat le laisse voir ;
- le consensualisme est garant du contenu des articles (plutôt que la vérité ou l'opinion de la majorité) ; réfutabilité et consensualisme jouent ici une partition parfaitement maîtrisée :

- seule la visée du consensus dispose des critères de réfutabilité ;
- les contenus sont garantis dans les limites des langues et, par delà les langues, des cultures, mais non au delà ; le consensus n’est pas explicitement recherché par la communauté wikipédienne entre les différentes versions linguistiques de sa plateforme (un pan des recherches sur *Wikipédia* consiste d’ailleurs à repérer les différences sémantiques entre ses versions linguistiques sur les sujets dits « sensibles ») ;
  - la nécessité d’authentifier les contenus par des « sources » : les contenus sont repris (plutôt que traduits) et leur référencement sert principalement de garantie d’authenticité (et non de renvoi vers d’autres formes de discours).

Par ces quatre traits — la neutralité épistémique, la consensualité comme valeur épistémique, le culturalisme des contenus, l’authentification discursive — *Wikipédia* se démarque des autres encyclopédies.

Toutefois, l’explicitation de la doxa, comme geste discursif, ne suffit pas à déterminer le discours dont ressortit *Wikipédia*. On distinguera encore entre trois modalités à travers lesquelles ce geste discursif s’inscrit dans un discours :

- a) l’explicitation non critique : simple témoignage d’existence de contenus doxiques (par exemple dans les conversations courantes ou dans l’énonciation débrayée d’un personnage de roman) ;
- b) l’explicitation critique déconstructrice : l’explicitation d’un contenu doxique conduit à son évaluation défavorable (par exemple dans les *Mythologies* de Barthes) ;
- c) l’explicitation critique constructrice.

Alors que l’explicitation non critique relève des sagesses et que l’explicitation critique déconstructrice est le fait des sciences humaines, l’explicitation critique constructrice appartient au discours pédagogique. Tel est bien le cas de *Wikipédia*. Il s’agit en effet d’éduquer<sup>7</sup> les actants wikipédiens aux savoirs qu’ils produisent et qu’ils reçoivent par la médiation de *Wikipédia* et cette éducation se fait par une *procédure* rigide (pour la

<sup>7</sup> La notion d’« éducation », parfois sous l’appellation « littératie », calquée de l’anglais (*literacy*) est désormais grande ouverte aux formes non institutionnalisées et non publiques des acquisitions de connaissance.

production des articles), une *gouvernance* extrêmement sophistiquée (pour les contributions de modification et d'évaluation des articles) et finalement par un *formatage* simplifié des contenus.

*Wikipédia* offre ainsi une encyclopédie dont la qualification générique n'est pas remise en cause mais demande tout de même à être *requalifiée* par le discours épistémique qu'elle interpelle, par le geste discursif qu'elle met en œuvre et par les modalités épistémiques qui lui sont propres.

Certes, il conviendrait de nuancer ces conclusions. Comme le souligne Langlais (2015, p. 75), le mode de fonctionnement réel de *Wikipédia* diffère quelque peu de son explicitation au travers d'une procédure et des règles de gouvernance. Notamment, il n'est pas vrai que l'autorité n'entre en rien dans la validation des contenus produits, ni que le vote n'est pas, à côté de la recherche de consensus, une des modalités de la production évaluative ; il faut en outre reconnaître que bien des scientifiques participent, anonymement ou non, au développement de l'encyclopédie et que les sources faillissent bien souvent, par leur absence ou par leur nature, au rôle authentifiant qu'on veut leur faire jouer. De sorte que, à bien des égards, le genre encyclopédique développé par *Wikipédia* ressemble finalement plus aux autres encyclopédies que ne le laisse entendre son projet.

\*

Dans quelle direction le développement de *Wikipédia*, développement non pas tranquille et régulier, mais accompli par bonds et réformes successives, se fera-t-il ? Vers un rapprochement des autres encyclopédies ou au contraire vers une accentuation de sa différence selon un projet toujours mieux spécifié ? Le sémioticien ne se prononcera pas mais réfléchira à l'enseignement que *Wikipédia* donne en matière de pratique culturelle émergente.

Car si *Wikipédia* est un objet « complexe », c'est peut-être en raison de l'amplitude de ses répercussions, bien au delà de la qualification générique qu'elle met en jeu. Il est patent, en particulier, que *Wikipédia* connaît des résonances politiques comme jamais sans doute, depuis l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, le projet encyclopédique n'en a connu. On ne saurait dire

que le savoir véhiculé par *Wikipédia* soit d'ordre transcendant. L'absence d'originalité des contenus déjoue, autant que faire se peut, l'auctorialité des informations, des idées, des découvertes, des contenus dans leur grande diversité. *A fortiori*, elle ne leur confère pas la moindre autorité ; comme on a vu, sur *Wikipédia* tout contenu est réfutable et révisable. Mais le savoir n'y est pas mis non plus au service d'un projet d'émancipation. Le discours y est sous la constante surveillance de tous par tous, une contrainte assumée et partagée par ses usagers, autrement dit sous une véritable *responsabilité sociale et collective*. Pour un projet de savoir, fût-il encyclopédique et éducatif, un tel dispositif, dont on peut faire avec Bertin (2017) l'hypothèse qu'il est celui du Web 2.0 en général, est sans précédent. D'une certaine manière, il est même improbable ; car le savoir est une réserve d'action, alors que sa représentation dans *Wikipédia* tend au contraire à le rendre incessamment actualisable.

#### Références bibliographiques

- Badir Sémir (2009), « Six propositions de sémiotique générale », *Actes Sémiotiques*, 112 [en ligne], <http://epublications.unilim.fr/revues/as/1674>].
- Badir Sémir & François Provenzano (2017), « Pour une sémiotique des pratiques émergentes, ou : à quoi pense un médium ? », in S. Badir & F. Provenzano dir., *Pratiques émergentes et pensée du médium*, Louvain-la-Neuve, Academia, p. 7-22.
- Barbe Lionel, Louise Merzeau & Valérie Schafer dir. (2015), *Wikipédia, objet scientifique non identifié*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Ouest.
- Bertin Erik (2017), « L'opinion publique numérique : forme de la désignation », in S. Badir & F. Provenzano dir., *Pratiques émergentes et pensée du médium*, Louvain-la-Neuve, Academia, p. 229-248.
- Cardon Dominique (2015), « Surveiller sans punir. La gouvernance selon *Wikipedia* », in L. Barbe, L. Merzeau, V. Schafer dir., *Wikipédia : objet scientifique non identifié*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Ouest, p. 15-39.
- Couégnas Nicolas & Famy Aurore (2017), « Médiations sémiotiques et formes d'existence : de la science aux forums médicaux », in S. Badir

- & F. Provenzano dir., *Pratiques émergentes et pensée du médium*, Louvain-la-Neuve, Academia, p. 201-228.
- Hocquet Alexandre (2015), « Wikipédia en tant que forum : une analyse de réseaux sociaux pour l'ethnographie de la production d'articles », in L. Barbe, L. Merzeau & V. Schafer dir., *Wikipédia : objet scientifique non identifié*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Ouest, p. 165-176.
- Langlais Pierre-Carl (2015), « L'émergence d'une norme wikipédienne (2003-2009) » in L. Barbe, L. Merzeau, V. Schafer dir., *Wikipédia : objet scientifique non identifié*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Ouest, p. 77-90.
- Souchier Emmanuël (2007), « Formes et pouvoirs de l'énonciation éditoriale », *Communication et langages*, 154, p. 23-38.
- Willaime Pierre (2015), « Une analyse épistémologique de l'expertise dans Wikipédia », in L. Barbe, L. Merzeau & V. Schafer dir., *Wikipédia : objet scientifique non identifié*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Ouest, p. 105-120.